

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Le Syndicalisme contre l'État

Quoique les statuts de la Confédération Générale du Travail soient assez

clairs en ce qui concerne le but et l'action syndicales : la suppression du salariat et du patronat, l'observation des faits quotidiens montre que parmi les syndicalistes adhérents à la C.G.T. l'accord le plus complet est loin de régner, tant sur le but que sur les moyens du syndicalisme.

Pour les uns, le syndicalisme doit servir uniquement à améliorer les conditions morales et matérielles des travailleurs.

Ils préconisent pour cela les augmentations de salaire, la diminution des heures de travail et l'application de bonnes lois ouvrières auxquelles ils ont encore une confiance aveugle.

Ils ne reconnaissent de valeur qu'aux mouvements strictement corporatifs, et ne comprennent pas que la solidarité puisse se manifester autrement que par l'envoi de quelques pièces de cent sous aux corporations en grève.

Ce sont les *Corporatistes*. Ils étaient la grande majorité il y a quelque vingt ans. Actuellement, le nombre des militants qui partagent cette opinion diminue, mais la grande masse des syndiqués ne voit pas plus loin.

C'est ce qui explique le peu de succès des essais de grève générale par solidarité pour les Postiers et les Cheminots.

Parmi les militants qui œuvrent dans les syndicats, un certain nombre se sont dégagés de l'étroit esprit corporatif.

Ils reconnaissent que le salariat et le patronat doivent être supprimés, mais comme ils ont plus confiance pour cela à l'action politique qu'à l'action ouvrière, ils sont plus politiciens dans le syndicat que syndicalistes dans le Parti.

Ils préconisent l'application de bonnes lois, et pour que celles-ci soient meilleures, plus conformes à leurs désirs, ils luttent pour participer eux-mêmes à la confection de ces « lois ouvrières », et voient surtout dans les syndiqués : des électeurs.

Mais, petit à petit, au fur et à mesure que ces « lois ouvrières » sont votées et entrent en application, les travailleurs se rendent compte qu'elles ne peuvent leur apporter aucun soulagement, heureux encore lorsqu'elles ne se tournent pas directement contre eux. C'est ainsi que la loi sur la limitation de la journée de travail des enfants et des femmes aboutit lors de son application à faire jeter sur le pavé nombre de ces malheureux.

De même la loi qui, en supprimant les bureaux de placement, leur accorde un peu de temps pour se retrouver contre les syndicats qui l'avaient réclamée en permettant la constitution de Sociétés de placement dirigées par les patrons ou leurs hommes de paix.

La plus typique de toutes les lois ouvrières, celle qui avait été réclamée par le plus grand nombre d'ouvriers, et qui fit le plus beau fiasco, c'est, sans contredit, la loi sur le repos hebdomadaire.

Alors que l'article premier accorde un jour de repos par semaine à tous les salariés, les autres articles confiennent tout de dérogations que tous les dimanches de l'année ne suffisent pas pour les employer.

Il a fallu, pour que cette journée de repos soit accordée aux ouvriers, qu'ils la prennent, et obligent les patrons réfractaires à leur donner satisfaction.

Que valent alors ces fameuses lois ouvrières, si, pour obtenir le bénéfice qu'elles prétendent accorder, il faut dépasser autant d'énergie que si elles n'existaient pas ?

Pour nous, elles valent surtout parce que, plus que toute notre propagande, elles démontrent aux prolétaires qu'ils ne doivent rien attendre de l'Etat.

Mais il ne suffit pas de montrer aux travailleurs que l'Etat ne peut rien pour

eux, notre rôle consiste également à leur montrer qu'il est avant tout leur ennemi. C'est lui qui s'oppose aux succès de toutes leurs revendications, et au même titre que le salariat et le patronat, les syndicats doivent combattre l'Etat.

En effet, quelle que soit l'action qu'ils mènent, jamais ils n'atteignent celui contre qui ils luttent sans se heurter sur leur passage à l'Etat qui met toutes ses forces de coercition : police, armée, magistrature, au service des capitalistes.

Lorsque par exemple, pour obtenir un jour de repos par semaine, des ouvriers du bâtiment vont le dimanche matin faire la visite des chantiers, la police les arrête et les magistrats les condamnent pour entraves à la liberté du travail, bien qu'une loi proclame que le dimanche est jour légal de repos !

Qu'une grève quelconque se déclare, si peu importante soit-elle, et immédiatement le gouvernement met au service de l'exploiteur autant de policiers et de soldats qu'il lui est nécessaire pour vaincre la résistance de ses esclaves en révolte.

Même lorsque c'est ce dernier qui, par un lock-out, affame ses ouvriers, le gouvernement intervient encore en sa faveur.

Il a été jusqu'à fournir des soldats chargés de faire le travail des ouvriers marbriers qui avaient été mis à la porte pour ne pas s'être pliés aux exigences patronales.

Que l'on se souvienne également des grèves de boulanger, de maréchaux et, plus récemment, des postiers, où les soldats, en remplaçant les grévistes, firent échouer le mouvement.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que c'est parce que le gouvernement est entre les mains de tel ou tel parti qu'il s'oppose aux revendications populaires et se fait complice des exploitants.

Non, lorsque Clémenceau, répondant à une interpellation de Jaurès, au sujet de l'armée dans les grèves, lui disait qu'à sa place, il n'aurait pas pu faire autrement, le vieux pitre avait raison, et Jaurès ne répliqua.

Quel que soit le parti au pouvoir, fût-il même socialiste, il devra défendre la propriété : c'est son métier ; il faut faire cette besogne ou refuser de gouverner, de même qu'il faut guillotiner ou refuser d'être bourreau.

Or, tant que dura le capitalisme, les ouvriers, pour améliorer leurs conditions de travail devront faire des grèves, et celles-ci, pour réussir, devront s'attaquer à la propriété que défend le gouvernement.

Ainsi donc, puisqu'il est impossible aux syndicats d'atteindre leur adversaire : le Patronat, sans se heurter à l'Etat, c'est contre ce dernier et contre ceux qui le défendent : les politiciens, qu'ils doivent diriger leurs premiers coups s'ils veulent faire œuvre utile.

Que leur propagande et leur action soient donc nettement antiproletariennes et antipoliticiennes et de cette façon seulement, ils pourront envisager la suppression du patronat et du salariat.

H. Bricheau.

### APPEL À TOUS

Camarades, les difficultés que nous rencontrons, chaque semaine, pour tirer le Libertaire, vont s'accroître encore du fait des nouvelles poursuites. Celles intentées à notre administrateur menaceraient sérieusement la vie du journal si l'on ne nous venait suffisamment en aide.

Un certain nombre font leur possible, comme on peut voir par nos listes de souscriptions, mais il faudrait que TOUS fassent quelque chose, régulièrement, pour prévenir une disparition, dont, malgré tous

nous efforts, nous sentons toujours la menace.

Nous devons gros à l'imprimeur ; or, nous avons beau lâcher, nous ne parvenons pas à éteindre un peu la dette. Le danger est là ; la période que nous allons traverser pourrait le rendre terrible.

Aidez-nous tous, par tous les moyens, nous en avons grand besoin !

### Quatre procès en trois mois !

Tel est notre bilan.

Déjà poursuivi pour les articles de Sené, Dauthuille et Pierre Martin, le Libertaire va l'être à nouveau pour le dessin de Claudot, publié à l'occasion du départ de la classe.

Par ces nouvelles poursuites, les « maires de l'heure » entendent signifier aux jeunes « défenseurs de la patrie » que leur rôle consiste à massacer leurs frères, leurs pères et leurs amis lorsque ceux-ci manifestent quelque colère contre les misérables qui les affaiblissent après s'être abominablement engrangés par le vol du produit de leurs sueurs.

C'est en tout cas sur ce point que la justice bourgeoise aura à se prononcer. Nous saurons donc une bonne fois, si l'armée doit être considérée avant tout comme une gendarmerie nationale.

Une confirmation ou une infirmation éclatante sur ce point, au grand jour de la Cour d'assises, vaut bien le risque d'affronter les geôles très républicaines.



### IL FAUT QU'UNE PORTE

Soit ouverte ou fermée. Le « général » a fini par perdre de vue cette évidence, tant il s'est empêtré à finasser avec son Delory. Lisez ses dernières articles parus dans la Guerre Sociale ; vous y trouverez le plus bel échantillon de logique insurrectionnelle qu'on puisse imaginer.

Première page : Appel vibrant à l'union des anarchistes, alias communautaires libertaires, des syndicalistes et des socialistes. Il faut que les anarchistes marchent avec le P.S.U. (lisez : soient absorbés par lui) ou nous serons écrasés. (Signé, Un Sans-Patrie.)

Deuxième page : Delory me répond : Avec les anarchistes, pas d'entente possible (et pour cause). Mais je n'ai pas parlé des individualistes (ni Delory non plus) ; j'ai parlé seulement de l'entente des révolutionnaires comme moi, avec les syndicalistes révolutionnaires et les socialistes. (Signé, Un Sans-Patrie.)

Il, pour faire plaisir à Delory, les anarchistes, ou communistes libertaires, sont bel et bien escamotés.

Ouvrée ou fermée ? Le « général » ne sait pas. Les Delory savent. Ceux qui n'ont aucun goût pour l'oppression collectiviste, qu'elle vienne par des voies parlementaires ou par des voies insurrectionnelles, savent très bien, eux aussi.

### PARBLEU !

« Dans les villes, dit un journal capitaliste en parlant d'Italie, la bourgeoisie est enthousiaste, mais le peuple est très calme. Cette guerre lointaine ne semble pas l'émouvoir et ce n'est pas lui qui achète les innombrables éditions des journaux. »

Que le peuple italien ne montre aucun

enthousiasme pour le banditisme de ces dirigeants en Tripolitaine, quoi de plus naturel ?

Mais comme c'est lui qui en paiera les frais de son sang et de ses sueurs, faites bien attention, ô roissons de la péninsule, que cette note ne soit pas trop élevée. Vous verrez alors ce que cache son apparente indifférence !

### CONDOLÉANCES

Le citoyen Adler, député au Reichsrat autrichien, interpellait sur la féroce répression gouvernementale, à propos de la grande manifestation du peuple viennois contre la vie chère. Comme il parlait de la profonde misère des femmes et des enfants d'ouvriers, le ministre de la justice se mit à sourire. De la tribune du public, cinq coups de feu répondirent au misérable.

Arrêté, l'auteur des coups de revolver déclara qu'il avait visé le ministre pour le châtier de son immonde attitude.

Malheureusement, aucune balle ne porta. Nos sincères condoléances au peuple de Vienne.

### L'ÉCOLE DE L'HONNEUR

Nous ne sommes pas curieux, mais nous voudrions bien savoir, puisque l'armée est l'école de l'honneur, celui ou ceux qui se sont montrés dignes de cette école dans l'affaire Cordier.

Est-ce le susnommé, ce sous-off assez vil pour cravacher ses hommes ? Est-ce les six cavaliers et le brigadier qui n'ont point répondu à l'insulte ? Est-ce le conseil de guerre de Rennes qui vient d'approuver la brute insolente ?

## Souvenir sans Fétichisme

mis — lui accomplissait sans bruit sa tâche féconde.

Le fait que le gouvernement du « roi-modèle », Alphonse XIII, ferma l'École Moderne de Barcelone, cent vingt autres écoles ayant même programme, et la Librairie d'Éditions, tous établissements créés par Ferrer ; le fait qu'il n'eut de repos qu'après en avoir assassiné le fondateur et mis la main sur sa fortune qu'il se refuse encore à rendre, craignant qu'on ne s'en serve pour continuer l'œuvre, montre la profondeur de l'action de Ferrer comme éducateur.

Et néanmoins cet éducateur persévérait qui voulait éveiller chez la masse inconsciente le raisonnement et l'acheminer vers la science, eût justement considéré comme une stupidité criminelle de briser chez cette masse toute faculté d'enthousiasme et de passion généreuse. N'est-ce pas le seul ressort qui lui reste en attendant que le raisonnement et la science lui soient devenus accessibles ? Et n'est-ce point cette passion latente explosive à de certains moments qui a fait les révoltes dont il reste toujours quelque chose, alors même qu'elles sont vaincues ?

Il était inévitable que des gens qui n'ont jamais connu Ferrer ou qui l'ont connu seulement de façon superficielle vinsent nous en tracer des portraits assez différents de l'original. Un jour viendra où, dans une étude documentée sur l'évolution révolutionnaire de l'Espagne contemporaine, on présentera plus complètement la haute et belle figure de cet homme à l'activité passionnée, qui ne fut pas seulement un éducateur.

Si — avec ou sans le 13 octobre — nous nous rappelons Francisco Ferrer, n'oublions pas non plus que d'autres, Baro, Malet, Hoyo, Clemente, tombèrent également sous les balles, assassinés dans les fossés du sinistre Montjuich. N'oublions pas que d'autres, et parmi eux le professeur Casasola, de Valence, sont guettés par le conseil de guerre.

On se sent honteux d'écrire ou de discuter alors que se poursuit avec du sang à chaque pas la marche douloureuse du prolétariat espagnol, abruti par les prêtres, fusillé par les soudards, mystifié par les politiciens.

Mais le flot monte, malgré tout, et la vague finale n'attendra peut-être pas un 13 octobre pour tout balayer.

Ch. Malat.

# UN DUEL

Il ne nous est pas possible de trouver un meilleur titre à la narration que nous avons à faire des impressions éprouvées pendant les débats du troublant procès qui vient de se dérouler devant la cour d'assises de la Seine.

Deux organismes se sont provoqués, se sont défiés, ont engagé le combat à fond.

L'un, organisme de conservation sociale, de protection capitaliste, de défense bourgeoise, mettait en branle sa police, ses mouchards, ses magistrats, fouillait ses codes, instruisait le procès ramassant des documents, interrogant les inculpés d'une façon insidieuse masquée de légalité menteuse ; confrontant des personnes pour infirmer des dires ou confirmer des faits ; enfin ne reculant pas devant des moyens barbares : l'isolement de la cellule, le secret ; usant même de grimaces hypocrites : la flatterie et la suggestion d'illusions sur des responsabilités atténues.

L'autre, organisme insurrectionnel, d'attaque sociale, de renversement d'institutions, de révolte contre la bande de profiteurs des privilégiés, contre les détenteurs actuels de l'assiette au beurre, utilise aussi une police, lance de même ses limiers, improvise une magistrature plus grossière, se moquant du principe de la séparation des pouvoirs, à seule fin d'être plus expéditifs, n'ayant pas de codes, mais employant des formules concises, créant une procédure plus simple, ne perdant pas de temps à consulter des grimoires. Comme la justice bourgeoise, on appréhende, on arrête, on met dans l'impossibilité de nuire le prévenu. On interroge le soupçonné. Il faut qu'il parle, qu'il avoue, qu'il signe la reconnaissance de son forfait, l'aveu de sa trahison. Et tout cela se fait vite, les conclusions sont rapides et les jugements prestement bâties. Autant la justice des dirigeants du jour est lente dans ses procédures de condamnation, autant la justice des gouvernements de demain est expéditive dans ses sanctions. C'est logique, c'est conforme au principe dictatorial dont on se réclame !

Cependant, le combattant de l'ordre capitaliste fut maladroit, gaffeur au point de s'enferrer lui-même. Tandis que son adversaire, celui qui lutte pour instaurer un autre régime politique, est plus adroit et plus audacieux. Il porte des coups terribles, prépare, par des parades et des feintes, le moment précis où il poussera la mortelle botte : la botte Métivier. En effet, l'adversaire, le défenseur des satisfaisants du jour, fut obligé de rompre, de s'affaler percé de part en part par l'arme admirablement dirigée du précurseur des institutions de demain.

Mais, pour nous spectateurs de ce combat épique, que devons-nous conclure, quel résultat pouvons-nous envisager ? Nos conclusions seront tristes ; le résultat obtenu sera déplorable.

Croit-on qu'en imitant l'adversaire dans quelques-uns de ses moyens on ne risque pas de faire subir à son état moral — sans s'en apercevoir — une déchéance irrémédiable ? N'a-t-on pas peur, en employant de tels procédés, de développer, chez les simples qui vous servent, des tendances malheureuses, des dispositions d'esprit bien différentes de celles qu'exige un beau développement de caractères nobles et généreux ?

Qu'on prenne garde au chemin dans lequel on s'est engagé, il est bordé de ronces et la direction en est sinistre : on risque fort d'y décliner sa conscience en le parcourant.

Et, pour ce qui intéresse la propagande révolutionnaire en général, quel est le résultat qui se dégage de cette triste et pénible aventure ? C'est la méfiance dans tous les groupes d'agitation ouvrière. Qu'on clame sa colère d'une façon véhément contre les exploitants ; qu'on esquisse un geste énergique pour essayer de secourir son asservissement économique, aussitôt il montera de la foule ignorante une rumeur, l'outrage éclatera : « Mouchard ! » hurlera-t-on.

Allons, délégués de la C. G. T., partez en province, allez sur les lieux de grève remplir votre noble mission d'attendre vos frères dans leurs luttes contre l'ennemi, le maître, l'exploiteur. Soyez prêts à risquer votre liberté, même votre vie dans la bataille : vous êtes attendus, on vous guette. A peine serez-vous montés sur une tribune ou sur la borne d'une rue que vous verrez des bouches mauvaises vomir l'insulte et crier : « A bas Métivier ! » Les réformistes hypocrites et trembleurs ont fait ce qu'il faut pour vous déconsidérer. Et les bourgeois de l'Ordre, les Mouchards officiels ont aussi ce qu'il faut dans leurs mains pour vous faire lyncher par une foule ignorante, dans

un mouvement populaire inspiré par des jaunes et dirigé par des assassins. « Mais alors, il ne fallait donc pas dévoiler le traître, exécuter le scélérate ? Nous devions tolérer ce monstre poursuivant son œuvre criminelle, poussant de malheureuses victimes à la prison ou au massacre. »

Non, on ne peut pas tolérer un personnage pareil ; il faut l'arracher du sein de la classe ouvrière, lui lever le masque, l'exécuter, le brûler. On ne va jamais assez vite pour chasser le Judas et le mettre dans l'impossibilité de nuire. On fait moins de tapage et on ne va pas chercher des auxiliaires pour accomplir cette mesure d'hygiène sociale parmi des journalistes nullement qualifiés pour cela.

Quant à nous, nous ne craignons pas de déclarer que nous croyons qu'il existe toujours des mouchards, tant que nous vivrons dans une société qui aura pour base économique l'exploitation de l'homme par l'homme. Il va de soi que les satisfaisants de l'ordre social actuel ont intérêt à défendre celui-ci par tous les moyens : mouchards, agents provocateurs, indicateurs de militants, préparateurs de traquenards. Donc, c'est à nous à surveiller nos milieux, à ne dire et à ne faire que ce que nous voulons qui se sache. Quand pour des raisons sérieuses, nous avons à agir individuellement, il faut le faire sans en bavarder à personne. Mais s'il s'agit d'initiatives ou d'actions collectives, on n'a qu'à sélectionner les camarades avec lesquels on peut marcher de confiance.

Oui, chassons les mouchards de notre sein et tenons-nous à l'écart des bavards, aussi dangereux, bien qu'inconscients. Mais surtout ne nous laissons pas gagner par la maladie de la suspicion qui détruit tout l'effort d'émancipation et ne préserve en rien des malfaits des trahisseurs.

Ceci dit, nous ne nous réjouissons pas moins hautement de l'accès de rédacteurs de la *Guerre Sociale*. Nous sommes toujours, nous l'avons prouvé, contre l'engagement gouvernemental !

Pierre Martin.

Ceci dit, nous ne nous réjouissons pas moins hautement de l'accès de rédacteurs de la *Guerre Sociale*. Nous sommes toujours, nous l'avons prouvé, contre l'engagement gouvernemental !

## AU MEXIQUE

### Victoires libertaires

Le manque de temps et d'espace nous contraint de relater très brièvement une partie des nouvelles reçues à la dernière heure.

La révolution expropriatrice suit son cours. Des guerillas parcourent tout le Mexique. Parmi les derniers combats engagés par les libertaires contre les troupes gouvernementales, quatre triomphes sont à signaler.

La place de Pinos (province de Zacatecas) attaquée par une colonne de camarades a été occupée par ces derniers après un combat acharné. De même pour San Miguel del Mezquital (même province) où le colonel maderiste Caloca a été complètement défait ; les libertaires occupent aujourd'hui la place d'Acyacuan (importante cité de la province de Veracruz) a été prise également. Enfin à Colombras (province de Tamaulipas) occupée récemment, les libertaires ont repoussé une attaque des soldats de la nouvelle dictature. Voici donc quatre nouvelles villes ou bourgades où flotte le drapeau rouge avec sa belle devise : Terre et liberté.

Par contre *Regeneracion*, l'organe, l'âme et le principal soutien de la révolution mexicaine, est menacée dans son existence, tandis qu'une colonne de libertaires a dû renoncer à attaquer la ville de Juarez, faute de munitions.

Pour aider un pareil mouvement, *Regeneracion* doit faire de gros tirages, répandre des milliers d'exemplaires dans tout le Mexique et envoyer des fonds aux camarades qui luttent vaillamment, les armes à la main. Ses accusés de réception montrent bien que des envois d'argent lui sont faits de toutes les parties du monde, mais pas en assez grand nombre.

Tous les révolutionnaires d'ici et d'ailleurs devraient avoir à cœur de les seconder largement. Et si les amis du

*Libertaire* font leur possible, il en est d'autres !

A l'aide ! Le succès de nos frères mexicains dépend de la solidarité internationale. La première révolution expropriatrice sera-t-elle abandonnée à elle-même ?

### La Réaction s'accentue

#### Les lois scélétrates

Dans le numéro de la *Bataille Syndicaliste* du samedi 7 octobre, Pierre Quillard jette un cri d'alarme aux militants. Parlant des lois scélétrates, il dit : « On les avait trop longtemps oubliées et ceux qu'elles menacent aujourd'hui le plus directement les connaissent peu et ne doutent pas du mal que peuvent faire en les utilisant avec dextérité un gouvernement fort, peu scrupuleux sur les moyens. »

Longtemps on a cru que ces lois étaient tombées dans l'oubli, le gouvernement « qui gouverne » s'est chargé de rappeler leur existence à ceux qui les croyaient mortes.

Déjà, ici même, à propos du cheminot Oger, il avait cité, dans le numéro du 15 avril, les cas de Meunier, Chevry, Fouquet, Philippe, Mercier et Guenier, qui subirent le baptême des lois scélétrates, appliquées avec la dernière féroce par le jury de Maine-et-Loire sur l'ordre du gouvernement. Depuis, par une série d'articles, interrompus par la nécessité de l'actualité, j'ai essayé, dans une esquisse du mouvement anarchiste de 1892 à 1895, de donner une idée, aussi exacte que possible, de la féroce des lois de 1893 et 1894 et de montrer quel était l'état d'esprit des « nos » législateurs lorsqu'ils votèrent ces lois.

Il n'est pas une monarchie, si réactionnaire fut-elle, qui osât faire ce que la République fit à cette époque. C'est aux radicaux qui revint le triste honneur de les voter ; une partie de la droite et de l'extrême-gauche refusèrent de se rendre complices du siége gredin Dupuy. Dans ces conditions, quoi d'étonnant à ce qu'aujourd'hui les maitres du pouvoir, nos radicaux appliquent ces lois indignes d'une nation civilisée.

Ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils veulent, c'est faire oublier le passé, celui où, ignobles Juifs, ils nous tendaient la main.

Et les charrettes succèdent sans répit aux charrettes : Grandjouan, Hervé, Sené, Dauville, tute la rédaction et l'administration de la *Guerre Sociale*, hier.

Demain, notre vaillant ami Pierre Martin avec Jacquemin, Claudot avec Jacquemin encore, du *Libertaire*, Dunois, de la *Bataille Syndicaliste*, pour un article qu'il n'a pas écrit, puis Viaud, Dumond, Baraud, Dumoulin, Sauvage, Gourmelon, sans compter tous nos amis inconnus de province, obscurs militants qui chaque jour comparaissent devant la justice de « leur » pays, de la meilleure des patries.

Une véritable grêle de condamnations s'est abattue dans le Nord et dans l'Est.

Aux assises du Pas-de-Calais, les rédacteurs du *Réveil Artésien*, viennent de récolter coup sur coup, Braqueville, un mois, Fallot, un an, Dupuy, un mois et Jules Le Brun, 6 mois de prison. Tout cela pour des articles antimilitaristes. Et l'on nous dit que la République nous a donné la liberté d'opinion pour soi, sans doute. O les sinistres jésuites républicains !

Dans les Ardennes, la répression est à son comble. Affamé, le peuple avait réclamé du pain. On commença par lui donner des coups de sabre, et maintenant les mois de prison pleuvent dru.

Samedi, la *Bataille Syndicaliste* relatait à ce sujet toute une série de faits révolutionnaires. Les prisons sont pleines de militants, ou de simples passants arrêtés sur les dénonciations des plus abracadabrant et tous ont été condamnés avec un arbitraire chiant. Quant au régime auquel les prisonniers sont soumis, on ne connaît rien de plus odieux, même en Russie.

Mais la révolution expropriatrice suit son cours. Des guerillas parcourent tout le Mexique. Parmi les derniers combats engagés par les libertaires contre les troupes gouvernementales, quatre triomphes sont à signaler.

La place de Pinos (province de Zacatecas) attaquée par une colonne de camarades a été occupée par ces derniers après un combat acharné. De même pour San Miguel del Mezquital (même province) où le colonel maderiste Caloca a été complètement défait ; les libertaires occupent aujourd'hui la place d'Acyacuan (importante cité de la province de Veracruz) a été prise également. Enfin à Colombras (province de Tamaulipas) occupée récemment, les libertaires ont repoussé une attaque des soldats de la nouvelle dictature. Voici donc quatre nouvelles villes ou bourgades où flotte le drapeau rouge avec sa belle devise : Terre et liberté.

Par contre *Regeneracion*, l'organe, l'âme et le principal soutien de la révolution mexicaine, est menacée dans son existence, tandis qu'une colonne de libertaires a dû renoncer à attaquer la ville de Juarez, faute de munitions.

Pour aider un pareil mouvement, *Regeneracion* doit faire de gros tirages, répandre des milliers d'exemplaires dans tout le Mexique et envoyer des fonds aux camarades qui luttent vaillamment, les armes à la main. Ses accusés de réception montrent bien que des envois d'argent lui sont faits de toutes les parties du monde, mais pas en assez grand nombre.

Tous les révolutionnaires d'ici et d'ailleurs devraient avoir à cœur de les seconder largement. Et si les amis du

## PROPOS D'UN PAYSAN

### Point de vue Malthusien

Il est peut-être un peu tard pour dire quelques mots sur l'agitation ouvrière qui a secoué l'Angleterre et sur le mouvement des ménagères du Nord de la France contre la cherté de la vie, mais mieux vaut tard que jamais, et je tiens à donner aux lecteurs du *Libertaire* une opinion originale, laquelle n'est d'ailleurs pas la mienne, mais celle d'un ami de Dubrac, rencontré chez lui il y a peine une quinzaine.

On connaît la marotte de certains malthusiens fanatiques. Tout le mal vient de l'excès de la population : guerres, grèves, épidémies, exploitation, misère. Dépeuplons le monde et deviendra un immense empire central africain, allant de l'Atlantique à l'océan Indien et du Ouaïa aux possessions anglaises de l'Afrique Australe, ne sera-t-elle pas le nid à chièvres, la guerre perpétuelle en perspective, la permanence des conflits armés ?

« Et l'on peut se demander si ces mal-  
quignages diplomatiques ne sont pas dus à une même cause. Sans doute, il y a l'énorme développement industriel et l'établissement d'une puissance capitaliste active et jeune, mais il y a aussi une population grossissant à vue d'œil, les huit enfants de la famille prussienne qu'il faut caser. La branche de Congo convoitée par l'Allemagne et qui deviendra un immense empire central africain, allant de l'Atlantique à l'océan Indien et du Ouaïa aux possessions anglaises de l'Afrique Australe, ne sera-t-elle pas le nid à chièvres, la guerre perpétuelle en perspective, la permanence des conflits armés ?

« Je ne voudrais pas, disait-il, avoir l'air de faire chorus avec les chauvins français. La Revanche, la trouée des Vosges, l'Alsace-Lorraine, c'est bien le cadeau de mes soucis ; pourtant, il faut dire les choses comme elles sont, et j'accuse nettement la prolifération allemande et du malaise actuel, du malaise économique et du malaise diplomatique, celui-ci n'étant qu'une répercussion de celui-là.

« L'Allemagne est peuplée et surpeuplée. C'est le pays par excellence des mères Gigogne, surtout depuis l'unification ; aussi le pain manque aux huit enfants de la famille allemande, de même la viande, que nos voisins importent de France, ce qui est une des causes de la cherté du bœuf.

« L'Angleterre surtout souffre de cette surpopulation allemande. L'essor immense donné à l'industrie et au commerce allemands, l'obligation coûteuse pour ces derniers de trouver des débouchés, gênent considérablement le commerce et l'industrie anglais, et l'on sait que la grande île vit surtout de son industrie et de son commerce. Paralyser son activité sur ce point, c'est la plonger dans la misère, c'est la vouter à une décadence certaine.

« Il n'y a pas à douter une seule minute que c'est ce heurt des intérêts allemands et des intérêts anglais qui a occasionné par contre-coup les troubles qui revint la Grande-Bretagne ; je ne m'en plains pas outre mesure, puisque nos voisins de par delà la Manche nous ont donné une leçon d'énergie et démontré par le fait la puissance de l'action directe.

« La concurrence allemande étouffe sur tous les points du globe la production anglaise. La supériorité numérique des Allemands les pousse, après avoir peuplé l'Amérique du Nord et certaines parties du Brésil et de l'Argentine, à inonder de leur progéniture les colonies anglaises. Ils essaient déjà, et dans les grandes largeurs, dans l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc. C'est eux qui peupleront l'Afrique.

« Si je n'avais pas peur d'être accusé d'hérésie par des internationalistes comme le père Barbassou ou l'amie Dubrac, je dirais qu'accidentellement, depuis quarante ans, les préventions chauvines contre les Allemands ont eu du bon. Sans ces préventions, sans cette haine qui longtemps fut vivace, nous aurions en France quelques millions d'Allemands et comme ces bougres se reproduisent comme des lapins, cette invasion pacifique aurait coûté davantage que l'invasion armée.

« Je m'explique. Nous aurions en France, à l'heure qu'il est, une dizaine de millions d'habitants de plus et, dame ! il faudrait les nourrir. Les subsistances ne se seraient pas accrescues dans les mêmes proportions ; ce serait la misère, la famine, la vie encore plus chère qu'elle ne l'est.

« Déjà nous payons pour les Allemands. Ils ne sont pas venus en France, mais les produits agricoles français foutent le camp en Allemagne. Dans sa précipitation à devenir une grande nation industrielle, l'Allemagne a dû négliger l'agriculture ; les vivres manquent, le bétail français y est expédié en grand, puisqu'on vient le chercher jusque dans notre Sud-Ouest. Voilà une des causes de la cherté de la viande de boucherie et, par ricochet, de tous les produits alimentaires.

« Quant à l'agitation anglaise et quand, le 1er octobre, il y a eu une grève dans le Nord de la France, nos chauvins et les *jingos* britanniques ne manquent pas de voir comme un des facteurs de cette agitation la main allemande. De même lorsque la révolution, il y a trois semaines, gronda en Espagne : elle était, d'après les suppléments de *Canalejas*, attisée par des émissaires français. L'explication est commode autant que canaille, et les dirigeants ne manquent jamais d'y recourir.

« Nous avons donc double les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25. S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19<sup>e</sup>). Pourtant, il faut convenir que la

DES PAPILLONS  
A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains d'hommes politiques.

Nous avons donc double les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19<sup>e</sup>).

\*\*

DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire ré

## Revue des Idées

J'avais parlé dans une précédente « Revue des idées » des deux écoles qui se disputent actuellement l'assentiment des esprits désireux d'échapper à la démocratie, et j'avais été amené à citer en premier lieu l'école syndicaliste révolutionnaire. La dernière brochure de Griffuelhes (1) va nous donner l'occasion de fournir un aperçu sur les conclusions de cette tendance.

« Un grand fait se produira dans le monde, dit Sorel, le jour où la classe ouvrière pensera d'après ses propres conditions de vie. » (*Les Illusions du Progrès*)

Le travail de Griffuelhes est donc particulièrement intéressant : c'est un essai de pensée spécifiquement ouvrière, et par là, on peut vérifier les affirmations des syndicalistes intellectuels. Il y a une identité évidente entre les deux pensées ; et voici une phrase de Griffuelhes qui semble refléter l'esprit même de Sorel : « Le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière qui veut parvenir à la pleine possession de ses droits sur l'usine et sur l'atelier, il affirme que cette conquête en vue de réaliser l'émancipation du travail sera le produit de l'effort personnel et direct exercé par le travailleur. »

C'est se déclarer partisan de la philosophie de l'effort ; et vraiment l'expression est la même chez Griffuelhes et chez Sorel. Ce n'est pas dire que le militant ouvrier ait puisé sa pensée chez l'intellectuel. Celfci-d'avance le démentir. Dans son *Avenir syndicaliste des syndicats* n'a-t-il pas dit que les intellectuels avaient plus à apprendre des militants ouvriers que ceux-ci n'avaient à apprendre des intellectuels ?

Il faut éléver la discussion et ne pas considérer cet accord comme fortuit. Pour moi, cet accord est le signe frappant de la réalité des observations et des déductions de Griffuelhes. Mais notre camarade ne pensait pas faire une œuvre de pure théorie. Il trouve devant lui des ennemis et des obstacles et son esprit de militant lui conseille de vaincre avant tout ceux-là, de renverser ceux-ci. Griffuelhes nous fait alors une critique du *Sillon* et du Parti Socialiste ; il définit ensuite l'action parallèle du gouvernement et des syndicats.

La brochure est curieuse. C'est un mélange d'idées pratiques et de théories. Citons encore ce passage si élevé :

« ... Il est indispensable que le mouvement de la classe ouvrière pour se fortifier et s'accroître reste toujours la propriété de la classe ouvrière, et que les hommes qui créent ce mouvement l'alimentent en lui communiquant leur élán et en lui imprimant leur propre esprit. »

C'est donc bien à une réalisation de la pensée de Sorel que nous assistons. Le mouvement syndicaliste n'atteindra la maîtrise nécessaire à la direction d'une société que le jour où il réunira à la fois en lui la pensée et l'action. Or, la pensée ouvrière sera d'autant plus précise et plus forte qu'elle correspondra plus étroitement à la vie même des classes prolétariennes.

Il faut faire remarquer maintenant toute la différence qui sépare l'élaboration de l'idéologie ouvrière de la formation de toute idéologie abstraite. L'idéologie abstraite prétend partir des vérités *neutres* et, au fond, vise seulement à légitimer l'ascension d'une caté-

(1) *Le Syndicalisme Révolutionnaire*, par Griffuelhes, 0 fr. 10.

gorie sociale. C'est le caractère fondamental du raisonnement rationaliste. La pensée ouvrière en travail procède en vue d'exprimer, en la projetant sur le plan intellectuel, sa propre vie, ses propres aspirations. Elle vise à constituer un être social complet : la classe ouvrière qui aurait dès lors une pensée propre, comme déjà elle a ses organes et ses fonctions. Arrivée à cet état, la classe ouvrière serait capable d'arracher à la bourgeoisie la direction de la civilisation.

La encore il y a accord complet entre Sorel et les militants clairvoyants du monde ouvrier, et Griffuelhes le comprend bien ! Le travail de Griffuelhes dépasse le format de la brochure où il est consigné ; c'est bien plus un fait qu'une production théorique. Si ce fait est important, c'est précisément parce qu'il indique le commencement de la formation de l'idéologie ouvrière, qui est la rupture la plus nette qui puisse se faire entre deux classes ennemis.

S. T.

## L'Agitation

XIX\*

A tous les camarades des 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et St-Ouen

Un groupe de propagande par le théâtre et la chanson est en formation.

Ce groupe sera sa propagande au nom de la F. R. C. par le moyen des fêtes familiales gratuites, concerts, etc.

« De plus, chaque fois que bénin en sera, il sera organisé des fêtes au profit des victimes de l'ordre bourgeois et de la magistrature.

Donc que tous et toutes qui croient à l'utilité de ce groupement s'adressent au camarade Frank Cœur, rue Philippe-de-Girard, 78, ou aux réunions des trois sections.

SAINT-OUEN

Un enfer

A Saint-Ouen, rue des Entrepôts, existe une usine de nettoyage de literie. Cette entreprise est dirigée par un M. Jean. Jusqu'à présent nous n'aurions encore eu rien à dire, quoique ce travail fut très pénible à cause des poussières qui se dégagent, mais depuis quelques temps un nouveau garde-chiourme opère dans cette maison. Ah ! alors les travailleurs, femmes et hommes qui avaient déjà la vie dure, en vinrent de belles.

Ce garde-chiourme du nom de Laprost, ex-ouvrier, se croit aujourd'hui devenu patron et comme toutes les brutes de sa trempe il veut se permettre toutes sortes de privautés sur des jeunes filles de 18 à 20 ans qui travaillent au cardage des matelas.

Cela le patron le sait parfaitement, mais peu lui chaut, il laisse cette brute absinthe que accomplir ses fantaisies, bien mieux sur une simple demande de son sous-ordre, il flanque à la porte les malheureux qui ont le tort de lui déplaire.

Sur la demande d'un employé de cette maison, je fais passer cette petite note et plus je puis affirmer toujours d'après ce camarade que si jamais M. Jean continue à protéger le Laprost, il pourra bien s'en rappeler à bref délai.

Le Veilleur.

Le passage à tabac n'existe plus

Cette affirmation de Clemenceau en pleine tribune de la Chambre fut d'une belle ironie.

Il ne se passe pas un jour, en effet, où nous n'ayons à relever la brutalité des agents sur la voie publique et pas de semaine où nous n'apprenions leur féroce lorsque rentrés dans le poste, ils peuvent assouvir leurs rancunes à dix contre un, particulièrement quand leurs prisonniers sont des travailleurs.

Cette semaine encore, nous avons eu l'occasion de constater la mansuétude dont font preuve ces individus.

Ce fut un de nos camarades socialistes qui fut victime de la police, dont, sans doute, nous aurions l'occasion de reparler.

Boulevard-Victor-Hugo, après une discussion avec un agent, il revenait tranquillement et allait entrer dans un bar.

L'agent avec qui la discussion avait eu lieu, avait prévenu quelques-uns de ses collègues, et à trois ou quatre, avec leur amitié coutumière, ils se jetèrent sur notre camarade.

Arrivés au poste du boulevard du même nom, ils se ruèrent contre notre camarade et la frapperent avec la dernière sauvagerie.

Bref, vers cinq heures, notre camarade n'était pas encore relâché.

Sur les instances de sa femme, M. le commissaire annonça qu'on le relâcherait dans vingt minutes et ajouta qu'il pouvait s'estimer heureux d'avoir affaire à de bons garçons d'agents car ceux-ci ne refusaient contre notre ami que le délit d'ivresse et abandonnaient le délit d'outrages et de coups.

M. le commissaire de Saint-Ouen en a de bien bonnes.

Une demi-heure après, nous revîmes notre camarade.

Hélas ! dans quel état ! les vêtements en lambeaux, le visage couvert de blessures.

L'employé de bureau lui-même avait pris part à la fête et s'était fait la main sur la figure et l'échine du pauvre bougre.

J'ajoute que contrairement au procès des agents, notre camarade n'était pas ivre et que c'est seulement par vengeance que les agents lui appliquèrent les mauvais traitements que je rapporte.

M. Butet

P.-S. — Notre ami avait sur lui une carte de jeune garde. Cela suffit à mettre en rage nos policiers qui redoublèrent leurs efforts en criant : « Ah ! tu es jeune-garde ! » et chacune de ces exclamations était ponctuée de coups de pied et de coups de poing violents.

Fédération Révolutionnaire Communiste

## JEUNESSE ANARCHISTE

GROUPE D'EDUCATION ET D'ACTION

Désirant faire une propagande intense des théories communistes cet hiver, chez les jeunes, la jeunesse fait appel à toute l'énergie des copains et aussi à leurs gros sous.

On peut nous aider par tous les moyens, mais le plus efficace est de venir militier avec nous au groupe, car plus nous serons, plus notre propagande sera étendue.

Nous rappelons, pour ceux qui l'ignorent, notre but :

Considérant que la propagande chez les jeunes est une propagande toute spéciale, nous avons créé un groupe à cet effet. Par des distributions de brochures expliquant clairement toutes nos théories en les prenant une par une, par des tract, par des affiches, par des conférences sur le communisme, l'antimilitarisme, etc., nous essaierons, par tous ces moyens, d'amener les jeunes à une conception plus belle et plus juste de la vie.

Comme on le voit, il y a du travail pour tous, dans une pareille besogne.

Aidez-nous en venant travailler avec nous !

La Jeunesse Anarchiste.

Voir sur la B. S. les lieux et dates de réunions du Groupe.

## EN PROVINCE

ALAIS

Lundi 2 octobre, jour de marché et de foire, de nouvelles forces de police et de soldatesque sont venues s'ajouter à celles que je vous ai signalées la semaine passée. Toutes les issues du marché sont gardées militairement et des patrouilles d'artilleurs et de gendarmes parcourent les rues, sous l'œil différent de la population. Pas d'incident à signaler, tout est calme. En apparence seulement, car ce n'est sûrement pas cette force armée qui nous rendra la vie plus facile. On peut bien arrêter les manifestations de la rue, mais on n'arrêtera pas les colères et la haine que nos gouvernements et les bandits accapareurs qu'ils soutiennent ont su nous suggérer et qui bouillonnent dans tous les cœurs des travailleurs.

Ces soldats, qu'ils emploient contre nous, mais ce sont nos frères, nos fils, nos amis, hier ils étaient ouvriers et croyaient de faire, comme nous, et ils le seront encore demain. Nos gouvernements ne craignent-ils pas qu'ils ne se relouent un jour contre eux ? Quant à nous, nous l'espérons bien.

\* \*

L'année dernière, vu son prix inabordable, peu de vendange est rentrée dans la ville ; il en est de même pour le vin, d'où déicit pour les octrois. Nos politiciens, qui rien n'embarrasse, tant que le populo, moult docile, a de la laine sur le dos, ont combiné cette lacune en tarifant des objets qui ne l'étaient pas et en augmentant ceux qui l'étaient déjà. En conclusion, l'administration des octrois a essayé aujourd'hui une plus-value de recettes en fin septembre de 45 000 francs.

Et dire qu'il y a un mois à peine, 2 400 voitures d'électeurs renvoyaient à la mairie une partie des fantoches de la municipalité, et qu'on attend avec impatience le mois de mai pour accomplir à nouveau l'acte immobile de se donner des maîtres. Après cela, la population se plaint d'être volée. Quand fera-t-elle ses affaires elle-même ?

Jean Sauze.

LYON

## Une manifestation pour rire

Dimanche dernier, la Bourse du travail invitait les syndiqués à assister à une manifestation qui devait parcourir les différents quartiers de la ville pour protester contre la vie chère. Il n'y aurait qu'à fêter les auteurs de cette initiative, s'ils avaient agi avec l'intention d'obtenir un résultat ; ainsi qu'on le verra ci-dessous il n'en est pas ainsi.

Au préalable, les organisateurs avaient adressé au maire, une lettre où, après avoir constaté l'augmentation subie par les denrées depuis 1900 jusqu'à ce jour, ils lui soumettaient un tarif en le priant de le faire appliquer par les commerçants dans le plus bref délai. Ce fait stupide démontre la mentalité de ceux qui s'y sont associés ; mais il y a mieux.

L'autorisation demandée au maire de Lyon pour que la concentration de la manifestation eût lieu sur la place des Terreaux, c'est-à-dire au centre de la ville, fut refusée ; le maire toléra la manifestation à condition qu'elle eût lieu en dehors du centre avec l'ordre de suivre comme itinéraire une des artères les plus désertes de la ville pour se rendre au meeting qui devait terminer la manifestation.

Nos bons réformistes qui sont à la tête de nos organisations, doux comme des agneaux, obtiennent aux ordres du maire et préviennent ceux qui devaient assister à cette manifestation d'être calmes, de ne pas apporter d'emblème séditieux, de ne pas gêner la circulation, enfin d'éviter tout ce qui pourrait détruire l'harmonie de la manifestation !

A part les organisateurs, une centaine de badoads répondirent à cet appel. Les

vont attribuer leur échec au mauvais temps. Nous estimons qu'il leur faut rechercher ailleurs les causes de l'abstention des syndiqués. Ces camarades commencent à s'apercevoir que ceux qui sont à la tête de la Bourse du travail se soucient de la question sociale comme de leur premier mensonge ; ils estiment aussi qu'il n'est pas suffisant à soi-disant militants de plastronner dans des banquets ou des fêtes syndicalistes à côté des Keuper ou des personnalités de même acabit, et que ce n'est pas par ces moyens que nous arriverons à une transformation sociale. Ils savent aussi par expérience que ce n'est pas en s'adressant aux pouvoirs publics que l'on obtient quelque chose, mais au contraire en se servant soi-même : c'est pourquoi ils trouvent ridicule la comédie que voulaient leur faire jouer les disciplines d'Escobar qui sont à la Bourse du travail.

Si véritablement ces gens-là étaient de bonne foi, ils n'avaient qu'à imiter ce qui s'est fait dans différentes villes du Nord, c'est-à-dire aller manifester sur les marchés et imposer par n'importe quel moyen la diminution des denrées. Nous savons que ce genre de manifestation offrait quelques dangers, mais nous croyons que quand on accepte un poste on doit en assumer les responsabilités.

Syndiqués lyonnais, tant qu'à la tête de vos organisations vous aurez des politiciens dont la médiocrité n'a d'égal que la platitude envers les pouvoirs publics, vous seriez toujours roués. Le syndicat ne servira à votre émancipation que le jour où vous en aurez chassé toute cette valetaille qui ne se sert de vos organisations que comme tremplin pour satisfaire ses ambitions personnelles et quelquefois sa cupidité.

Pour un groupe de syndiqués révolutionnaires,

Henri Béclard.

ROANNE

## Mouvement social

Depuis la grève des maçons et aides, grève qui se termina par un échec, aucun autre conflit ayant entraîné une cessation de travail ne s'est produit.

Les chats-fourrés ont voulu tout de même assouvir leur vengeance de classe sur les militants du syndicat du bâtiment.

Sur plainte du Central, un certain nombre d'ouvriers étaient poursuivis pour entraves à la liberté du travail ; une première fournée fut acquittée ; dans la seconde, moins heureuse, probablement, parce que les militants poursuivis étaient plus connus, ils furent condamnés à des peines insignifiantes. A noter que le président du tribunal sermona d'importance le commissaire Lombard pour la façon dont il se comporta lors de l'arrestation des camarades.

On me signale de nouvelles poursuites contre un camarade de la Fédération de la Céramique qui prit la parole à la Bourse lors d'une réunion organisée par le syndicat des Potiers ; motif : injures envers un commissaire de police dans l'exercice de ses fonctions. N'ayant pu faire condamner Tetty et Berthet, de Saint-Etienne, nos commissaires veulent à toute force obtenir une condamnation. Ces poursuites sont aussi ridicules que les autres. Je tiendrai au courant les lecteurs du *Libertaire* des résultats de cette nouvelle sécheresse.

Un grand meeting en plein air contre la guerre devait avoir lieu dimanche ; au dernier moment, le sous-préfet l'interdisait, ce qui permit à la classe ouvrière de voir pandores, fils et soldats se rendre maîtres une fois de plus de la rue ; toutes les rues donnant accès au Vélodrome, où devait avoir lieu le meeting, étaient gardées par la force armée. Ce déploiement de force, absurde s'il en fut, avait attiré malgré la pluie qui n'a cessé de tomber, des milliers de travailleurs, lesquels avaient envahi le faubourg Clermont ; sans cet état de siège, il est très probable que la mani-

festation aurait pu se dérouler dans une atmosphère plus saine. La Bourse du travail, qui devait assister à cette manifestation, fut obligée de se déplacer dans une autre partie de la ville, où l'atmosphère fut tout à fait différente. Les rues étaient bondées de travailleurs, mais l'ambiance fut tout à fait différente. Les rues étaient bondées de travailleurs, mais l'ambiance fut tout à fait différente.

Cette propriété merveilleuse de présenter tour à tour toutes les nuances du spectre, selon les angles sous lesquels on regarde l'atome, explique les reflets moirés et changeants du plumage de certains pigeons et d'un grand nombre d'oiseaux exotiques.

Ainsi la lumière émise par l'atome serait une sorte d'éclair minuscule résultant de sa compression rapide. La perturbation d'équilibre qu'il subit produisant en sa substance une sensation des plus vives, il réagit contre la compression subie, s'obscurcit en retrouvant son volume initial, tandis que l'atome voisin, recevant le choc de sa réaction, devient lumineux à son tour. On comprend donc que la lumière augmente avec la rapidité des vibrations. Tandis que la couleur, propriété des surfaces, varierait avec leur amplitude. Les vibrations des nuances chaudes auraient une plus grande amplitude que celles des nuances froides. Par contre, elles seraient plus lentes. Contrairement aux théories actuelles sur la lumière, ce seraient les nuances froides, violet et ultra-violet qui, se propageant obliquement, auraient les plus grandes longueurs d'onde. Attaquant de côté, les surfaces des agrégats matériels, elles tendraient à les dissocier, à ébranler la stabilité de leurs molécules et de leurs atomes. Ainsi s'explique la propriété curieuse que possède le bleu et le violet d'attaquer les sels d'argent et de séparer l'argent des métalloïdes avec lesquels il est uni. Les nuances chaudes, au contraire, parties du centre des atomes, frapperont les corps perpendiculairement à leurs surfaces. Elles auraient pour effet d'augmenter leur cohésion, d'assurer la stabilité de leurs architectures moléculaires et atomiques. Voilà pourquoi l'en se sert de lumières jaunes et rouges dans la chambre noire.

Par ce qui précède, on voit donc que tous les mystères de

festation contre la guerre n'aurait pas eu le succès qu'elle a obtenu.

Il faut dire que les organisateurs, prévoyant l'interdiction, avaient trouvé un terrain où s'est tenu le meeting, à la grande colère des autorités qui n'avaient pas prévu ce tour-là.

Une tentative de former une jeunesse syndicaliste est faite par le Comité intersyndical de propagande. Un appel a été adressé aux jeunes travailleurs. Espérons que les efforts des camarades du Comité intersyndical réussiront.

Le groupe artistique l'Avenir donne une grande représentation de la *Fille d'Elisa*, de J. Ajalbert, pour le samedi 21 octobre. Des cartes sont en vente dans les cafés de la Coopérative « la Solidarité ». Les camarades de ce groupe ont fait le nécessaire pour que cette soirée soit des mieux réussies.

Bonne chance à leur initiative qui, espérons-le, aura un plein succès.

Daideri.

## Communications

### FEDERATION COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

Section du 18<sup>e</sup>

Réunion publique, jeudi, 19 octobre, à 9 heures, salle de la « Fraternelle », 33, rue Doudeauville.

Conférence par la camarade Renée Dorey :

« Les raisons et la portée sociale d'un enseignement sexuel dans la famille. »

Les compagnes du 18<sup>e</sup> sont instantanément priées de venir entendre cette conférence qui les intéressera particulièrement et d'amener leurs amies.

Entrée libre et gratuite

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaire de l'Anjou. — Dimanche 22 octobre, à 2 h, très précise, grande fête familiale, salle Dubien, 70, rue des Archives (3<sup>e</sup>, Métro Temple).

Causeuse par José Landes, du *Liberta*.

La Muse Rouge : Chants de révolte et chants d'amour. Grand concert avec le concours de chansonniers révolutionnaires et de camarades du groupe des Originaire de l'Anjou, de la Jeunesse du 18<sup>e</sup> et de Mme Jeanne X, mandonnière.

Entrée gratuite. Le *Liberta*, les *Temps Nouveaux* et des brochures de propagande seront vendus par les soins du groupe organisateur.

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chévreau. — Jeudi 12 octobre, causerie : La question sociale est-elle susceptible d'une solution pratique immédiatement applicable, par M...

Samedi 14 octobre, réunion de tous les adhérents.

Groupe d'études des 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Samedi, 14 octobre, à 8 h. 1/2, salle Gambhirinus, 263, rue de Charenton. Conférence par un camarade de l'Anarchie du 18<sup>e</sup>. Appel est fait aux camarades

Comité intersyndical du 18<sup>e</sup>. — Mardi 17, à 9 h, au siège du comité, 33, rue Doudeauville, réunion du groupe des Amis de la *Bataille Syndicaliste* du 18<sup>e</sup>. Appel est fait aux camarades

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Liberta*, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago ..... 0 85 0 40

Aux jeunes gens (Kropotkine) ..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkine) ..... 0 10 0 15

Unanimité et anarchie (Kropotkine) ..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) ..... 0 25 0 30

Entretiens par les Paysans (Malteza) ..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) ..... 0 10 0 15

A B. C. du *Liberta* (Lermine) ..... 0 10 0 15

L'Anarchie (Malteza) ..... 0 15 0 20

L'Anarchie (A. Girard) ..... 0 10 0 15

Evolution et Révolution (E. Recus) ..... 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure) ..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure) ..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) ..... 0 15 0 20

Organisation, Initiative, cohésion, (Jean Grave) ..... 0 10 0 15

Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry ..... 0 15 0 30

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam ..... 1 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire ..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Etevant ..... 0 10 0 15

Le Communisme et les paresseux (Chapelier) ..... 0 10 0 15

L'Esprit de révolte (Kropotkine) ..... 0 10 0 15

Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.) ..... 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.) ..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat ..... 0 10 0 15

La chaise à canon (Manuel Devaides) ..... 0 15 0 20

Aux conscrits ..... 0 05 0 10

Le Militarisme (Ficher) ..... 0 10 0 15

L'antimilitarisme (Hervé) ..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave) ..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain ..... 0 15 0 20

L'enfer militaire (Girard) ..... 0 15 0 20

...

SOCIOLOGIE SYNDICALISME, ANTIRPIMENTAIRE, etc.

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths) ..... 0 10 0 15

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff) ..... 0 25 0 30

La Loi des salaires (Guesde) ..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue) ..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave) ..... 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortune Henry) ..... 0 10 0 15

Le B. C. syndicaliste (Georg Yvetot) ..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau) ..... 0 10 0 15

Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg) ..... 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit) ..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkine) ..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) ..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget) ..... 0 10 0 15

Les lois scolaires ..... 0 20 0 30

La grève générale (Aristide Briand) ..... 0 05 0 15

Le parti du travail (Pouget) ..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé) ..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé) ..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé) ..... 0 10 0 15

sentant la nécessité d'avoir un quotidien ouvrier indépendant, surtout au moment où les politiciens font tous leurs efforts pour s'emparer du mouvement syndical. Des moyens pour développer le journal, Adhésions.

Syndicat des auteurs et gens de lettres. — Vendredi 13 octobre, à 9 h. du soir, 49, rue de Bretagne (salle du Bar Coopératif). Réunion générale des adhérents. A l'ordre du jour : Proposition du camarade J. Conti : Les nouvelles adhésions ; Les deux séries de conférences à organiser ; Les travaux en cours.

Entant donné la marche descendante de notre organisation et la besogne qui nous incombe, la présence de chacun est précieuse.

Le secrétaire : H. ANTOINE.

Groupe intersyndical pour la propagation de la langue internationale *Ide*. — Samedi 14, à 9 heures, 1<sup>re</sup> leçon du cours d'*Ide* de la Bourse du Travail, cours professionnels, salle D.

Pours 1<sup>re</sup> cours gratuit par correspondance et les documents sur la question. Écrire au secrétaire : Lameth 111, boulevard Richard-Lenoir.

Liberica Stelo, association internationale des espiritualistes d'avant-garde. Tous les jeudis cours gratuit d'Esperanto, à 9 h. du soir, à La Lulée sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Tous les lundis à partir du 16 octobre, à 8 h. 1/2, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Cours gratuit d'Esperanto par correspondance pour les camarades habitant les pays n'ayant pas de cours. Pour renseignements écrire : « Liberica Stelo », 49, rue de Bretagne, à Paris, en joignant timbre pour réponse.

Le Naturien Bonnery fera une conférence le dimanche 15 octobre, à 3 h., 115, route d'Orléans, Montrouge ; il traitera de la vie et de la mort de Ferrier.

Liberica Stelo. — Lundi 16 octobre, à 9 heures, ouverture du cours d'esperanto, université populaire Emile Zola, 44, rue Planche (20<sup>e</sup>).

La Libre Recherche, Groupe d'Etudes sociologiques du Quartier Latin. — Vendredi 13 octobre, salle de la Lutèce sociale, rue Grégoire-de-Tours, conférence d'Edouard Ferral sur « Education et révolution ». Invitation coriale à tous.

SAINT-OULIEN

Fédération communiste révolutionnaire. — Section de Saint-Ouen. — Vendredi 13, à 9 heures, salle Taynier, 12, rue des Batignolles, causeuse par Silvain : « L'organisation et la propagande anarchistes ».

PANTIN

Fédération communiste révolutionnaire. — Section de Pantin. — Vendredi 13, à 9 heures, salle Taynier, 12, rue des Batignolles, causeuse par Silvain : « L'organisation et la propagande anarchistes ».

« CORBEIL-ESSESSES

Groupe d'éducation libertaire. — Réunion samedi soir, 14 octobre, à 8 h. 1/2, 11, boulevard de Paris, sous-sol 1<sup>re</sup> porte à gauche, à Essonnes.

SOMAIN

Réunion chez Pollet, Grand-Place, à Somain, le dimanche 15 octobre, à 10 heures du matin. Causeuse par Bluette sur : « L'antimilitarisme anarchiste et le militarisme révolutionnaire ».

« SOUSCRIPTIONS

Pour le « Libertaire »

Vignes, 0 90. — Barreau, 0 50. — E. Duthe, 2 fr. — Un anarcho-boujolais, 0 50.

Alfred Charles, 1 fr. — Anonyme, 2 fr.

Tissier, 0 25. — L. Bonnery, débitant, 0 50. — Mamine, 1 fr. — Laurent, 0 50. — Anonyme, 0 70. — Médecin des plantes, 3 fr. — Barreau, 0 50. — Bouquet, 2 fr. — Collecte faite aux Originaire de l'Anjou, remis par Guichard, 8 fr. 05. — A. Cholet, 0 30. — Develay, 0 30. — Mahnic, 1 fr.

ESTHER. — *AI besoin de te voir, si impossible, donne adresse I.*

Une belle salte serait à la disposition d'un camarade disposé à ouvrir un cours d'espéranto à l'ido à Joinville-le-Pont. S'adresser au Casino du Barrage, rue Beaubourg et quai du Barrage, Joinville.

DEFOUR. — *Non, l'objet est toujours ici.*

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — *Votre*

Un livre attendu depuis des siècles !  
Deux mille ans de préjugés vaincus !  
Une révolution dans les mœurs humaines !

## L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 25 ; étranger 3 fr. 50.

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit tire et appliquer

## L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE  
15, Rue d'Orsel, Paris (18<sup>e</sup>)

### Petite Correspondance

abonnement était réglé, en effet, jusqu'à fin septembre reste du.

MENARD. — Cela vient bien de la poste.

GUERRY P. est prié de donner son adresse au camarade Marsal.

Le juge d'instruction